

Il faudrait ici, je le sens, un Pierre l'Ermite ou un saint Bernard, pour vous jeter quelqu'une de ces paroles qui remuent l'âme d'un peuple jusqu'en ses dernières profondeurs, et suscitent des armées capables de combattre et de refouler tous les ennemis du Christ et de l'Eglise.

Daigne la Vierge qui nous rassemble suppléer elle-même à la faiblesse de mes accents !

Des apôtres éloquents vous signaleront les autres caractères de ce pèlerinage incomparable. Pour moi, au moment où vous vous apprêtez à faire une profession solennelle de votre croyance catholique, je veux m'inspirer de votre propre pensée, et envisager cette démonstration comme l'un des actes de foi les plus éclatants et les plus opportuns qui se soient jamais produits sur cette terre de France.

I

Je ne calomnie pas mon pays et je ne dis rien qui ne soit connu, en affirmant qu'il traverse une période de malaise universel. Ce qui atteste la souffrance profonde et générale, c'est cette inquiétude sourde, c'est cette angoisse partout manifestée, c'est ce mécontentement qui se trahit sans cesse, c'est ce découragement qui envahit toutes les âmes et paralyse toutes les énergies.

Eh bien ! quelle est, croyez-vous, la nature et quel est le principe de ce mal ?

Est-ce le socialisme qui propage ses utopies, qui étale ses convoitises, et dont le rêve miroitant séduit de plus en plus les masses prêtes à s'élancer au premier jour dans les aventures les plus décevantes et les plus désastreuses ? Non : le socialisme éclate en ce moment comme une conséquence fatale, et apparaît chez nous comme une plante vénéneuse dans une atmosphère viciée, ce n'est ni le principe ni le germe du mal.

Est-ce l'anarchie qui, sous nos yeux, s'apprête à tout saccager, allume déjà ses bombes formidables, dispose ses torches incendiaires, enrôle effrontément ses hordes dévastatrices !—Non : l'anarchie n'est qu'une application de théories plus radicales encore et une conclusion de prémisses éloignées, ce n'est pas la racine du mal.

Est-ce la division qui règne aujourd'hui partout, dans les idées, dans les revendications, dans les entreprises, cette division lamentable qui disperse toute les forces, énerve tous les courages et neutralise tous les efforts tentés pour le bien ?

—Non, la division n'est qu'un symptôme, là non plus nous n'avons ni le principe ni la racine du mal.

Je pourrais parcourir ainsi toutes les menaces qui grondent, toutes les aspirations qui épouvantent, tous les phénomènes qui alarmant, sans rencontrer l'explication du mal qui nous mine et qui nous épuise.

Non, Messieurs, le mal dont nous souffrons, le mal dont nous mourrons si nous n'y appliquons un prompt remède, n'est pas à la surface, il a son siège au plus intime de l'âme nationale. Vous me permettrez de le signaler sans détour : c'est l'affaiblissement

ou l
nou
qui
gloir

des
sans
bre
gne
rach

impl
des
nant
le m
tions
que l
vertu
époq
duire
A
J'ose
frapp
derne
tamm
inspir
chef
religie
double
la dign
ments
dépit
sants,
leurs
comme
grande
Et
pendan
plus fid
partout
France
de la F
coups p
plus zél
d'avoir
veau m
me de c
Eh
cette fo
rai-je av
vous av
à notre
Voltaire